

pas sans rapport avec le problème de la paix. L'un comme l'autre sont basés sur une même orientation générale qui se résume fondamentalement dans un manque de confiance en la capacité de la classe ouvrière à réaliser elle-même son émancipation. La lutte pour les revendications et la lutte pour la paix doivent toutes deux être orientées vers la destruction du capitalisme.

Or, il semble que les revendications sont trop considérées comme un moyen d'agitation sociale et la lutte contre la guerre comme une préparation idéologique tendant à rassembler tout ce qu'on peut pour la défense de l'U.R.S.S. considérée comme le seul facteur capable de mettre en échec le capitalisme mondial. Les possibilités de la classe ouvrière à faire triompher le socialisme sont mises en question.

Ainsi, nous commençons à comprendre pourquoi une lettre, signée Benoît FRACHON, dénonçait comme provocateurs, étourdis ou gaullistes, les ouvriers qui venaient lui demander la grève générale quand les mineurs étaient depuis plus d'un mois courageusement engagés dans un combat sans issue. Nous comprenons aussi pourquoi fut instaurée cette désastreuse tactique des grèves tournantes et pourquoi, en fin de compte, la C.G.T. n'usa pas de toutes ses possibilités pour faire une campagne et impulser le mouvement de grève générale que désiraient les ouvriers.

Benoît FRACHON, qui reproche aux cadres syndicaux de ne pas être à la hauteur et aux ouvriers de ne pas avoir été prêts à la grève générale, en croit pas que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, il en remet le soin à la force de l'U.R.S.S.

Il est parfaitement compréhensible que des ouvriers regardent avec espoir vers un pays qui n'obéit plus aux lois capitalistes. Mais il serait dramatique pour le proche avenir qu'ils oublient que c'est "le capitalisme qui porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage" et que c'est la tâche du prolétariat de renverser le régime de sa classe ennemie.

Toute l'agitation qui consiste à faire pression sur cette bourgeoisie pour obtenir une "cohabitation pacifique du capitalisme et du socialisme" dans des conditions avantageuses pour l'U.R.S.S. par de nouveaux Postdam ou Yalta, même si cette agitation est baptisée "campagne pour la paix", ne peut ainsi que nous mener à la guerre au travers des défaites ouvrières successives que cette politique implique.

o
o o

En ne les mettant pas tous dans le même sac nous cherchons à y voir clair pour comprendre les raisons qui expliquent l'attitude des chefs syndicaux. Nous ne pensons pas que ces tentatives d'explication sont définitives ni infaillibles. Nous ne pensons surtout pas imposer ces raisons à ceux qui font encore confiance à JOUHAUX ou à FRACHON, pas plus qu'un seul instant nous n'invitons quiconque à quitter le syndicat auquel il est affilié.

Mais si nous disons qu'il y a encore de grandes possibilités dans la classe ouvrière, elles ne pourront voir le jour qu'à condition de

RENDRE LA PAROLE AUX OUVRIERS !

Nous subissons tous la très grande division syndicale et nous connaissons la proportion importante de non-syndiqués parmi les travailleurs. Le problème qui est posé devant ceux qui ne désespèrent pas de l'avenir, c'est de trouver les moyens pour les rassembler, pour qu'ils puissent